Renaud Jean un tribun des paysans

Gérard Belloin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8103>

DOI : 10.4000/etudesrurales.8103

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 189-199

Référence électronique

Gérard Belloin, « Renaud Jean un tribun des paysans », *Études rurales* [En ligne], 171-172 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8103> ; DOI : 10.4000/etudesrurales.8103

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ETRU&ID_NUMPUBLIE=ETRU_171&ID_ARTICLE=ETRU_171_0189

Renaud Jean un tribun des paysans

par Gérard BELLOIN

| Éditions de l'EHESS | *Études rurales*

2004/3-4 - N° 171-172

ISSN 0014-2182 | ISBN 2-7132-2007-6 | pages 189 à 199

Pour citer cet article :

—Belloin G., Renaud Jean un tribun des paysans, *Études rurales* 2004/ 3-4, N° 171-172, p. 189-199.

Distribution électronique Cairn pour les Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

RENAUD JEAN UN TRIBUN DES PAYSANS

Gérard Belloin

RENAUD JEAN, qui allait devenir le leader paysan du PCF dans l'entre-deux-guerres, naquit en 1887 à Samazan (Lot-et-Garonne) dans une famille de petits exploitants agricoles qui avaient accédé à la propriété en se libérant petit à petit du métayage. Ce que cela devait infliger de travail et de privations à ses grands-parents et à ses parents allait le marquer durablement. Il sut très tôt que la « faim de terre » constatée chez les siens et l'« indépendance » qu'ils attendaient de la propriété étaient le moteur le plus puissant des paysans français. Il prit également conscience de la fragilité de ce rêve et du coût humain qu'il allait impliquer. Les témoignages que Renaud Jean a laissés sur ce sujet sont souvent poignants, notamment lorsqu'il évoque – lui qui était fils unique – la catastrophe que pouvait occasionner chaque nouvelle naissance dans un foyer de petits paysans.

Renaud Jean ressent la condition paysanne de manière quasi charnelle, et ce dès l'enfance. C'est dans cette première rencontre avec son environnement familial et social que se forme le socle profond des convictions qui marqueront son parcours politique.

De sa découverte du monde paysan à sa découverte de la Révolution française il n'est qu'un pas que lui feront franchir un père, conseiller municipal radical, et l'école de la III^e République. « Apprendre la Révolution française » c'est, pour lui, contracter une dette : le peu de terre que sa famille avait pu conquérir, elle le doit à ceux qui avaient combattu les seigneurs, les nobles, les « gros » ; combat inachevé – donc à poursuivre – puisque la situation des petits paysans demeure précaire. Telle est la toile de fond de l'engagement communiste de Renaud Jean. Mais celle-ci permet également de comprendre pourquoi il fut un communiste atypique, en fréquente rébellion contre la direction du PCF. Dans son esprit, la révolution d'Octobre s'inscrivait dans le prolongement de la Révolution française et en réalisait les promesses. Cependant, à cause justement de l'implication et du sens que lui inspirait son ancrage paysan, il ne cesse de s'opposer aux conceptions communistes qui prévalent en matière de politique agraire et, s'agissant de la stratégie du parti, au rejet des traditions républicaines et démocratiques. Finalement, ce qui constituait le fondement de sa culture politique le préservera de la vision messianique du rôle du prolétariat.

D'autres aspects de sa personnalité, plus intimes, éclairent eux aussi son cheminement. Renaud Jean est quelqu'un qui écrit. Très tôt, avant même de devenir un homme public, il tient un journal : *Carnets*¹. Ce sont des documents précieux dont la qualité rédactionnelle, pour un auteur dont la scolarité s'est achevée avec le certificat d'études primaires, nous invite à réfléchir

1. Archives départementales du Lot-et-Garonne. Fonds Renaud Jean 46J.

sur le rôle de l'école républicaine dans la formation des militants de cette époque.

Prendre continûment la plume pour parler de sa propre vie est une démarche d'affirmation de soi que l'on peut, dans le cas de Renaud Jean, rapprocher de sa décision de presque changer de patronyme puisque pour l'état civil il s'appelait Jean Jean, comme son père et son grand-père. Difficile de la part de ses parents de lui mieux signifier son assignation dans la lignée familiale. Difficile pour le fils de la refuser avec plus d'éclat sur le plan symbolique qu'en choisissant un prénom qui ressemblait davantage à un nom que son vrai nom. Cet acte lui permet de « se faire un nom » avant même toute reconnaissance publique. Il ne sera plus appelé que Renaud Jean, avec parfois un trait d'union.

« Nous avons vogué en pleine illusion »

À l'instar de beaucoup d'hommes de sa génération, la Première Guerre mondiale change complètement son destin. Elle intervient de manière décisive dans son évolution politique et bouleverse sa vie personnelle.

Renaud Jean adhère à la SFIO en 1907 mais la quitte en 1911, insatisfait de la synthèse tentée par Jean Jaurès entre les syndicalistes révolutionnaires adeptes de la grève générale comme moyen de transformation de la société et les partisans de la voie parlementaire. Un ami très proche, Henri Beaujardin, communiste libertaire, le fait pencher vers les premiers.

Mais la guerre le ramène vers le parti socialiste. Pacifiste, il envisage, au moment de sa mobilisation, de rendre ses galons de caporal. On ne trouve toutefois dans ses carnets aucune condamnation de l'« Union sacrée » à laquelle s'était ralliée la SFIO ni aucune allusion au

défaitisme révolutionnaire. Grièvement blessé lors de la bataille de la Marne le 8 septembre 1914, il est soigné à l'hôpital d'Agen. Réformé pour une incapacité qui lui interdit de reprendre les travaux des champs, il suit une formation de professeur d'espagnol. C'est là un changement de cap social et culturel complet qu'accentuera son mariage avec l'une de ses infirmières. La chose est alors des plus banales ; ce qui l'est moins c'est la personnalité de son épouse, Isabelle Mendès, juive, professeur de sciences naturelles, agrégée et de cinq ans son aînée.

En décembre 1916 il adhère à nouveau à la SFIO pour contribuer à en renforcer la minorité pacifiste. Son exemple fait tache d'huile dans la fédération du Lot-et-Garonne dont les effectifs, sous son impulsion, progressent rapidement. Il en devient le premier secrétaire en septembre 1918. Il entre alors en politique et en fait son véritable métier.

De quelles ressources personnelles dispose-t-il et de quelle légitimité peut-il se prévaloir pour s'avancer sur la scène politique avec l'ambition d'y jouer les premiers rôles ? Son bagage culturel est, on l'a vu, loin d'être négligeable et son comportement a déjà révélé une personnalité aussi originale que forte. L'homme est conscient de sa valeur et son mariage n'a pu que l'aider à s'affirmer. Mais, et surtout, dans une région et une France encore largement paysannes, ce dont il dispose pour asseoir sa légitimité politique est exceptionnel en ce qu'il réunit le paysan d'origine², l'ancien combattant, le mutilé, le pacifiste et l'homme instruit.

Retrouvons-le au lendemain de la guerre, à la direction de la fédération socialiste du Lot-et-

2. Il a travaillé sur l'exploitation familiale dès le certificat d'études.

Garonne. Le puissant mouvement revendicatif de la classe ouvrière engagé début 1919 gagne les cheminots d'Agen et les salariés des modestes et rares entreprises du département. Ils mènent des grèves dures, portés par les espoirs nés de la vague révolutionnaire qui déferle sur l'Europe, la « grande lueur à l'Est », et qu'entretient à sa façon le gouvernement par une vive répression et une intervention militaire en Russie.

Renaud Jean se reconnaît parfaitement chez les syndicalistes révolutionnaires, âme de ce mouvement. Ne sont-ils pas en train de résoudre le problème sur lequel avait buté la SFIO ? Comment transformer la société ? Ses écrits dans *Le Travailleur* ne laissent aucun doute à ce propos et témoignent d'un sentiment d'imminence de la révolution dont on ne saurait surestimer le rôle dans la séquence historique qui va conduire la majorité des socialistes à adhérer à l'IC (Internationale communiste).

La Révolution vient [...] Une foule jusqu'à présent inconsciente se précipite dans le PS et les syndicats³.

Les grèves, aussi combatives soient-elles, n'auraient pas autorisé un tel optimisme s'il n'avait reposé sur l'interprétation de deux événements majeurs : la guerre et la révolution russe.

La guerre est venue. On a souffert ; la souffrance a ouvert les yeux, l'indifférent a appris à penser, il se révolte contre le capitalisme dont hier il ne sentait pas le joug. Dans la tranchée, le poilu a compris que la guerre est le produit fatal de la concurrence capitaliste⁴.

Lénine et Trotski [...] ont osé le socialisme. Ils ont donné la terre aux paysans,

l'usine et la machine à l'ouvrier. [...] Si la révolution sociale triomphe en Russie, en quelques années, c'en est fini de tous les capitalismes⁵.

...
191

Ces grèves qui, en d'autres temps, auraient au mieux suscité la méfiance d'une population majoritairement paysanne survenaient alors que celle-ci venait de verser le plus lourd des tributs, celui du sang, à une guerre dont l'inutilité se révélait de façon chaque fois plus flagrante. La soif de profit des « marchands de canons » peut sembler expliquer à elle seule son origine, et la « suppression du capitalisme » le remède qui s'imposait, d'autant qu'on le disait à portée de main.

L'entrée en lice d'un mouvement revendicatif des métayers apporte une touche supplémentaire à ce tableau. L'impulsion a été donnée par les métayers résiniers du bas Adour landais proche, puis a gagné tout le département et les autres catégories de métayers. En mars 1920, la fédération socialiste met sur pied un comité de vigilance départemental qui, rompant avec le mythe de « l'unité du monde paysan » sur lequel était fondé le syndicalisme agraire traditionnel et pour la défense de leurs intérêts spécifiques, s'emploie à regrouper les métayers, les fermiers et les petits propriétaires.

Le Lot-et-Garonne offre un panorama assez complet des facteurs à l'origine de l'adhésion de la majorité de la SFIO à l'IC lors du congrès de Tours en décembre 1920. Ces facteurs sont

3. *Le Travailleur*, organe de la fédération socialiste du Lot-et-Garonne, 11 octobre 1919.

4. *Le Travailleur*, 11 octobre 1919.

5. *Le Travailleur*, 25 octobre 1919.

d'inégale importance, mais doivent tous être pris en considération et leurs interactions appréciées. Ainsi le poids prépondérant des paysans dans les votes des congrès est-il inséparable de l'attraction qu'exerçait sur eux la mobilisation des syndicats ouvriers. De même, s'il importe de prendre en compte la rupture qui a séparé ceux qui devinrent communistes et ceux qui restèrent socialistes, il convient de ne pas négliger ce que la tradition héritée d'un passé républicain, radical et socialiste a pu apporter de continuité. Enfin, le caractère tout à fait exceptionnel des circonstances qui ont permis cette période de haute teneur émotionnelle ne saurait être négligé, comme Renaud Jean lui-même le soulignait dès 1922 :

Nous avons cru la révolution à portée de la main. Au lendemain de Tours nous fûmes un peu grisés, comme les auditeurs qui vibraient d'enthousiasme dans les meetings. [...] Nous pensions que la foi suffisait à la préparation révolutionnaire. Nous avons vogué en pleine illusion. Et aujourd'hui nous nous heurtons à la réalité⁶.

Le rejet des dogmes marxistes

Renaud Jean accède à la direction du PCF au lendemain du congrès de Tours pour y occuper les fonctions de « responsable paysan ». De tous les cadres du nouveau parti, il est, et de loin, celui qui connaît le mieux le monde paysan et, de plus, il vient d'asseoir une légitimité déjà bien établie en se faisant élire député du Lot-et-Garonne⁷ sur un « programme maximum, avec adhésion à la III^e Internationale »⁸. Il peut donc se prévaloir du titre de « premier député communiste »⁹. La singularité de cette élection est un atout dont il usera dans les conflits qui rapi-

dement éclateront au sein du PCF et entre sa direction et l'IC. Son rôle politique ne se limitera pas à la question paysanne (il fut l'un des porte-parole communistes à la Chambre) et il sera même envisagé pour le poste de secrétaire général du parti.

Nouveau député, il est, dès son entrée en fonction, chargé d'élaborer le « programme du PCF pour la transformation socialiste de l'agriculture », lequel sera adopté fin 1921 par le congrès de Marseille. C'est là l'occasion d'une première passe d'armes entre lui et les plus hautes instances du mouvement communiste puisque Lénine en personne y prend part.

Dans ses « thèses préparatoires à la discussion »¹⁰, Renaud Jean dit combien profonde est, en France, l'aspiration à la petite propriété et il constate :

La concentration de la propriété annoncée par les théoriciens du marxisme ne s'est pas produite avec régularité dans l'agriculture [et] la petite propriété terrienne supporte fort bien la concurrence de la grande. Rien ne permet d'affirmer qu'elle sera absorbée, à une date même lointaine¹¹.

6. *La Voix paysanne*, 7 octobre 1922.

7. Élections partielles des 5 et 19 décembre 1920.

8. Intervention de Jacques Bourdos, délégué du Lot-et-Garonne au congrès de Tours, in *Le congrès de Tours*, Éditions sociales, 1980, p. 271.

9. Son élection sera saluée par les « travailleurs de Moscou » réunis pour célébrer le 50^e anniversaire de la Commune de Paris.

10. *La Voix paysanne*, 19 novembre 1921.

Sachant impossible une socialisation immédiate de la petite économie paysanne il propose que le PCF batte le capitalisme sur son propre terrain en se prononçant pour le droit des exploitants familiaux à la « jouissance absolue et perpétuelle de leur propriété [qui] serait, en fait, l'avènement du vrai droit de propriété »¹².

C'était plus que ne pouvaient entendre les tenants de la vulgate marxiste pour qui la « socialisation » était la seule planche de salut d'une paysannerie déjà largement victime de la « concentration capitaliste » qui allait en s'accéléralant et vouait à une disparition imminente toutes les petites exploitations. Lénine rejettera les arguments de Renaud Jean au nom de la défectuosité des statistiques françaises !

Le programme finalement adopté prévoit l'expropriation des grands domaines et leur transformation soit en coopératives soit en fermes d'État. Les possesseurs d'exploitations tenues par des métayers ou des fermiers seraient également expropriés – avec une indemnisation dans certains cas – et la proposition qui leur est faite est celle de leur regroupement en coopératives. Quant à la masse des petits propriétaires exploitants, le programme leur permet de conserver leur propriété mais l'accent est mis sur les avantages que leur apporterait leur engagement « volontaire » dans la coopération. Ce dernier point est censé constituer l'élément programmatique le plus mobilisateur car si la coopération était affaire de choix, tel n'était pas le cas de la survie des exploitations familiales.

Mais la petite propriété manifestant une résistance plus tenace que prévu et la collectivisation n'exerçant pas la séduction escomptée, l'ordre des urgences va permuter. La défense de

la petite et moyenne propriété prendra rapidement et de plus en plus largement le pas sur la transformation socialiste de l'agriculture, elle, régulièrement renvoyée « à l'avenir ». Ces deux dispositions seront finalement recouvertes par le slogan « la terre à ceux qui la travaillent », mot d'ordre consensuel et doué d'une grande plasticité. Enfin le « programme de transformation socialiste » ne sera plus appelé que « programme agraire du PCF ».

Renaud Jean a-t-il adopté ce programme en raison justement des larges possibilités d'interprétation qu'il offrait ? Toujours est-il qu'il ne tardera pas à privilégier sa dimension défensive en matière de propriété et à retourner contre les capitalistes l'accusation de « partageux ». Il maintiendra son analyse des données structurelles de la paysannerie française et tirera une conclusion, vivement combattue par Lénine, à savoir qu'en raison de l'insuffisance de la concentration agraire, la révolution en France, dont il pensait encore qu'elle était à l'ordre du jour, serait « une révolution avant terme »¹³.

Ce n'est pas seulement l'agriculture qui, à ses yeux, ne cadrerait pas avec les dogmes de la version léniniste du marxisme, mais la réalité sociale française dans son ensemble :

La doctrine marxiste s'adapterait parfaitement à une société qui ne comprendrait que deux éléments : patronat et salariés¹⁴.

Une culture rebelle à la « bolchevisation »

11. *La Voix paysanne*, 19 novembre 1921.

12. *Ibid.*

13. *Ibid.*

Le communisme de Renaud Jean n'est pas soluble dans celui que l'IC entreprend d'implanter dans le PCF à partir du milieu des années vingt par sa « bolchevisation ». Celle-ci en effet était fondée sur une vision schématique de la bipolarisation entre bourgeoisie et prolétariat, laquelle était censée conférer à ce dernier une mission historique. L'IC souhaitait éradiquer chez les communistes français la culture politique héritée de la SFIO (en particulier sa composante démocratique) et cet objectif passait par la promotion, à tous les échelons, de nouveaux cadres d'origine ouvrière formés à une discipline de type militaire et dont on attendait une soumission complète à l'appareil de l'IC, lui-même de plus en plus instrumentalisé par la direction du parti-État russe.

Ne faisons pas de Renaud Jean quelqu'un qui aurait perçu clairement ces desseins. Ses relations avec l'IC seront contradictoires mais – et c'est le plus important – ses liens avec le monde paysan le rendent sensible aux dangers de l'ouvriérisme et du repli sectaire. Fort d'une assise politique qu'il ne cessera de consolider¹⁵, il conteste le monopole de l'esprit révolutionnaire attribué à la classe ouvrière et à ce sujet n'hésite pas à affronter Trotski à Moscou en novembre 1922, lors du IV^e congrès de l'IC. À celui qui apparaissait encore comme le bras droit de Lénine et qui avait affirmé que la « conquête des paysans » passait par la soumission de ces derniers à la classe ouvrière, Renaud Jean rétorque après avoir menacé de quitter le congrès :

Je pense qu'en France la situation n'est pas du tout la même qu'en Russie, parce qu'en France les paysans sont capables de jouer un rôle dans la Révolution¹⁶.

Pour lui, le tempérament révolutionnaire des paysans est aussi vif que celui des ouvriers mais il est plus constant. Renaud Jean se situe ainsi dans la tradition de la paysannerie rouge qui, depuis l'instauration du suffrage universel, vote le plus à gauche possible et, s'agissant de la révolution, sa plume exalte « l'esprit de révolte des jacques, briseurs de châteaux, pendeurs de barons [qui] s'est réveillé durant le martyre des tranchées »¹⁷.

Renaud Jean devient une source constante de soucis pour les directions du PCF et de l'IC qui, pour creuser le fossé qui les sépare de la social-démocratie, développaient une conception mythologique de la classe ouvrière. Les périodes de tension sont fréquentes et à plusieurs reprises Renaud Jean frôle la mise à l'écart. Mais l'homme en impose par sa stature et il sait cultiver d'utiles relations personnelles, ainsi Marcel Cachin, l'un des leaders du socialisme français, et André Marty, animateur des mutineries dans la flotte française lors de son intervention contre la Russie. Il joue également avec beaucoup d'habileté de son sens de la discipline. Surtout, il demeure le leader irremplaçable du syndicalisme paysan d'inspiration communiste et si, au sein de celui-ci, quelques militants ont commencé à

14. Préface à une brochure d'E. Girault « Paysans ! À bas les partageux ! », Paris, Bureau d'édition, de diffusion et de publicité, 1927. Bien que les « partageux » ainsi dénoncés soient les capitalistes on ne peut manquer de noter le caractère équivoque de ce titre.

15. Notamment en faisant de sa circonscription électorale un bastion communiste.

16. Procès-verbal de la commission française. Archives Renaud Jean, 46J8.

17. *La Voix paysanne*, 16 décembre 1922.

émerger (notamment Marius Vazeilles, animateur d'un mouvement syndical implanté en Corrèze), ils n'avaient ni son envergure ni sa légitimité. Il est, en définitive, le seul auquel la direction peut faire appel aussi bien pour la présidence du CPF (Comité paysan français) que pour celle de la CGPT (Confédération générale des paysans-travailleurs).

Ce CPF découlait de la création par l'IC, à l'automne 1923, de l'Internationale paysanne (Kristintern, selon l'abréviation russe). Courroie de transmission du même type que l'Internationale syndicale rouge (ouvrière), son objectif était de rassembler, dans la perspective de la révolution, les syndicats agricoles et certains partis paysans en Europe centrale notamment. Le CPF (la section française du Kristintern) reste une coquille pratiquement vide. Sa subordination étroite à la direction du PCF lui interdit tout essor au-delà de l'influence communiste, d'autant qu'elle craint qu'une activité « trop syndicale » ne donne aux paysans l'illusion d'une amélioration de leur sort sous le capitalisme, ce qui les détournerait de la révolution. Des voix s'élèvent au plus haut niveau du PCF pour les soupçonner de vouloir créer un « PC bis ».

La CGPT, édifiée en 1929 sur les ruines du CPF, se heurte là encore aux incompréhensions d'une direction profondément ignorante des réalités, en plein délire ouvriériste et qui entre dans l'ère des « complots ». Lorsque Renaud Jean fait inscrire au programme de la CGPT la revendication d'un Office national du blé, il est accusé de « réformisme ». Ce grief est d'autant plus grave qu'au même moment, en URSS, Boukharine est lui aussi déclaré coupable de la même « déviation » pour avoir défendu l'idée que le pouvoir soviétique devait prêter davan-

tage d'attention aux intérêts des petits producteurs. Le PCF s'alignait de plus en plus sur Moscou où Staline entreprenait de liquider ses opposants.

Renaud Jean, qui ne cesse de développer son ancrage dans le département du Lot-et-Garonne, est sensible à des évolutions de la société française que la direction du PCF se révèle incapable de percevoir. Il revoit à la baisse les aspirations révolutionnaires qu'il avait prêtées à la paysannerie mais sait discerner le potentiel inhérent à l'esprit républicain qu'une partie du monde paysan partage avec d'autres couches non prolétariennes de la population. Lorsque, à la fin des années vingt, l'IC et le PCF prétendent que la révolution se profile de nouveau à l'horizon, son expérience lui permet d'affirmer qu'il n'en est rien et il qualifie de « folie » la tactique « classe contre classe » en vertu de laquelle le fascisme et la social-démocratie étaient renvoyés dos à dos¹⁸.

Agriculture soviétique idéalisée et idéal communiste

Renaud Jean ne cessera d'alerter la direction du parti sur le recul de l'influence communiste dans les campagnes et sur les progrès concomitants des idées de l'extrême droite. Déjà à l'automne 1933 il estimait qu'une « course avec le fascisme pour la conquête de la direction des paysans »¹⁹ était engagée, exigeant un changement complet de la stratégie du parti.

Lors des événements de février 1934 il s'oppose violemment à Maurice Thorez qui persis-

18. Ce qui entraîna pour le PCF un véritable désastre aux élections législatives de 1929 en raison de son refus du désistement des candidats de gauche en faveur du candidat arrivé en tête au premier tour.

tait mettre sur le mme plan le fascisme et la social-dmocratie. Profondment choqu par l'absence de directives lors de la manifestation communiste qui s'est droule le 6 fvrier sur les Champs-lyses non loin de celle organise par les ligues, il suggre Jacques Doriot²⁰ de prendre contact avec les dirigeants du PS et de la CGT pour envisager une riposte commune. Face au refus persistant de Thorez, il continuera prconiser une politique de front unique tant la base qu'au sommet. Finalement Thorez reprendra cette dmarche son compte en juin 1934, aprs un voyage Moscou o l'IC l'informerait du changement de la ligne.

Maurice Thorez ne pardonnera pas Renaud Jean cette source supplmentaire de lgitimit que lui aura apporte l'antriorit de son positionnement « antifasciste », mais, pour l'heure, il a imprativement besoin de sa popularit. Pour le PCF, la dfense de la Rpublique et de la dmocratie passe au premier plan et sa stratgie de Front populaire ne lui permet plus de faire l'conomie d'une mobilisation de la paysannerie. La direction du parti pousse Renaud Jean sur le devant de la scne²¹ et son « rformisme » qui rcemment encore inquitait le parti se rvle utile pour jouer le rapprochement avec les radicaux, viter l'enfermement dans un tte-tte avec la SFIO et conforter l'impratif de « l'union avec la paysannerie » pour parer aux tentatives « gauchistes » de dbordement du Front populaire. Mais le parti prend soin de limiter les risques que comportait sa promotion en confiant la direction de la section agraire un jeune militant rcemment rentr de l'cole lniniste de Moscou et qui jouit de toute sa confiance : Waldeck Rochet.

Au cours de l't 1935, Renaud Jean effectue

un priple de 6 000 kilomtres travers l'URSS, ce dont il tire la matire d'une brochure, « La terre sovitique, sovkhoze et kolkhoze ». Publi en 1936, avec une prface de Marcel Cachin, ce texte constitue son seul expos systmatique de sa vision de l'agriculture sovitique. Conformment la loi du genre, il trouvera dans le « pays du socialisme » ce qu'il tait parti y chercher et sa foi lui fera refouler ses interrogations sur la ralit. Il ne fera aucune allusion aux effroyables drames que furent la « liquidation des koulaks », la collectivisation force et les grandes famines. Ce mutisme est rapprocher de son silence sur les premiers procs de Moscou, bien qu'il se soit dit persuad que les accuss taient victimes d'une « vengeance personnelle de Staline »²².

L'idal et l'idologie de Renaud Jean expliquent, sans l'excuser en rien, qu'il ait contribu la diffusion de reprsentations de l'URSS, dont on a pu mesurer les consquences. Pour lui, le systme sovitique, en dpit de tous les reproches qui pouvaient lui tre adresss, avait l'insurpassable mrite de dlivrer les hommes de la source de tous leurs maux, savoir la proprit prive. Il fait, ce propos, l'« aveu » ses lecteurs qu'« aprs avoir pens [...] que la question agraire tait avant tout une question de proprit [...] il n'en est plus aussi certain »²³.

19. Lettre du 26 octobre 1933 la direction de l'IC. Archives Renaud Jean, 46J16.

20. Il tait alors l'un des secrtaires du PCF.

21. Y compris au sens propre. On le voit, dans le film ralis sous la direction de Jean Renoir pour la propagande du PCF aux lections de 1936, conduire une manifestation de paysans contre une vente-saisie.

22. Archives du Komintern. Dossier personnel de Renaud Jean.

Cette interrogation nous permet de rappeler ce que le communisme doit à Babeuf. Pour Renaud Jean, les kolkhozes réalisaient l'idéal des « communautés fraternelles de paysans » imaginées par le chef de la « conjuration des égaux »²⁴ et dont les membres, « rapprochés comme en un faisceau, seront plus à portée de s'entre-secourir et moins disposés à s'entre-nuire ; ils n'auront plus de mauvaises pensées qui se couvent dans l'isolement et s'exécutent dans les ténèbres »²⁵. On ne saurait surestimer, dans la formation de l'idéal communiste, l'idée d'un monde délivré de l'« aliénation » grâce à la propriété collective des moyens de production. Cette dimension philosophique de l'engagement communiste ne fut pas l'apanage des seuls intellectuels et ouvriers, et on la retrouve chez nombre de paysans communistes qui furent d'actifs militants de la coopération dans laquelle ils voyaient l'ébauche de sa réalisation. Au grand dam souvent de leur parti qui redoutait que cette orientation ne les détourne de l'action révolutionnaire.

Renaud Jean devient à la Chambre président du groupe communiste du Front populaire. Lorsqu'est envisagée la participation des communistes au gouvernement, son nom circule pour le portefeuille de l'Agriculture. La reconnaissance de sa compétence lui vaut finalement la présidence de la puissante commission parlementaire de l'Agriculture. À ce titre il dépose le projet de loi créant un Office national interprofessionnel du blé qui verra effectivement le jour²⁶, à la différence de nombreuses autres réformes (notamment du métayage et du fermage), effectivement votées mais qui demeureront bloquées par le Sénat.

Renaud Jean sait exploiter au mieux l'influence réelle du PCF dans la paysannerie, qui,

bien qu'en progrès lors des élections de 1936, restera limitée. On évalue « à quatre millions la population active masculine vivant de l'agriculture et à un maximum de quatre cent mille l'électorat paysan communiste. Un sur dix »²⁷.

Il continue de cumuler ses fonctions politiques avec la présidence de la CGPT. Le 4 juillet 1937 celle-ci organise des rassemblements paysans dans tout le pays pour tenter de lever l'opposition du Sénat aux mesures votées par la Chambre, à l'exemple des grèves ouvrières de 1936 qui avaient conduit ce même Sénat à voter en quelques jours les lois sociales du gouvernement Blum. Mais les masses ne seront pas au rendez-vous. Cet échec témoigne des limites de l'influence communiste et renvoie au processus de désagrégation du Front populaire imputable au contexte international.

Né du rejet de la guerre, c'est au pacifisme et à l'antimilitarisme qu'il avait développés jusqu'en 1935 que le PCF devait une part de son impact sur les ruraux. Mais après l'arrivée de Hitler au pouvoir, ce qui avait amené l'URSS à se rapprocher des puissances occidentales, les communistes français abandon-

23. Archives du Komintern. Dossier personnel de Renaud Jean.

24. Tenu classiquement pour le chef du « premier parti communiste agissant » (Marx).

25. Cité par Victor Daline, in *Gracchus Babeuf à la veille et pendant la Révolution française, 1785-1794*. Moscou, Éditions du Progrès, 1987.

26. Et qui fut l'une des rares réformes de structure réalisées par le Front populaire.

27. J. Fauvet, *Histoire du PCF*. T. I. Paris, Fayard, 1964, p. 87.

nèrent leur hostilité envers la défense nationale, prenant ainsi le contre-pied des sentiments pacifistes des campagnes. Sensible à l'état d'esprit de ces dernières, Renaud Jean fera entendre sa différence. Il condamne la « non-intervention » en Espagne, mais demande que tous sachent bien qu'il s'agit de faire respecter le droit international et non d'envisager une quelconque « intervention ». Il vote contre les accords de Munich mais en fait un commentaire prudent dans *La Terre* (qui avait succédé à *La Voix paysanne* en 1937). Il estime que s'opposer systématiquement aux exigences de l'Allemagne et refuser toute discussion avec elle est une attitude dangereuse.

« Fut toujours en opposition... »

Lorsque le conflit éclate, il se range résolument du côté des partisans de l'effort de guerre et vote l'augmentation des crédits militaires. Accablé par l'annonce du pacte germano-soviétique, il l'est plus encore, fin septembre 1939, par les directives de l'IC qui demandent au PCF de caractériser la guerre comme une « guerre impérialiste », de renvoyer dos à dos les bel-ligérants et d'orienter prioritairement son action contre « sa propre bourgeoisie ».

Arrêté le 8 octobre 1939, et bien qu'en com-plet désaccord avec cette analyse, il se soli-darise avec les autres députés communistes victimes du même sort. Condamné à quatre ans de prison, il ne bénéficiera pas du sursis accordé aux mutilés de guerre et sera immé-diatement interné. Libéré le 11 juin 1941, privé de tout contact politique et suspect tant aux yeux de ses amis qu'à ceux de ses adversaires d'hier, il ne joue pratiquement aucun rôle dans la Résistance. À la Libération, il reprend ses

fonctions de maire de Samazan et sa place dans le PCF. Mais la direction du parti s'opposera à sa candidature à la députation. Thorez le reçoit le 17 juillet 1945 et lui expose le motif de cette décision :

Le tout se résume par : manque de disci-pline. L'argument [de Thorez] est celui-ci : quelle que fût l'opinion sur le fond, il fallait en octobre 1939 et dans les mois qui suivirent coller au PC²⁸.

Par la suite, ses responsabilités politiques n'excéderont pas celles de conseiller général et il se consacrera à la direction de la puissante fédération des exploitants agricoles du Lot-et-Garonne. Son nom a disparu de l'histoire du PCF et son portrait a été gouaché sur les photos représentant sa direction. Il restera cependant adhérent jusqu'à sa mort en 1961.

Cette note biographique, rédigée par Thorez en 1943 et retrouvée dans les archives de l'IC à Moscou, éclaire la profondeur et la permanence du fossé entre la direction du PCF et son leader paysan.

Renaud Jean [...] est demeuré, en fait, en marge du parti. Il ne s'est jamais assimilé la doctrine, la politique du parti et de l'In-ternationale. Fut *toujours* en opposition avec la ligne du parti, en 1922 (à propos du Front unique) ; en 1925 (problème de la réorganisation et de la bolchevisation du parti) ; en 1927-1928 (classe contre classe) ; en 1934 (seul avec Jerram à soutenir Doriot dans le Comité central²⁹) ; et enfin, en 1939, où il s'est élevé violemment contre le pacte germano-soviétique et la politique du parti et de l'IC (sans compter son désaccord per-

28. Lettre de Renaud Jean à sa femme, 17 juillet 1945 (collection J. Clémens).

manent avec la politique agraire de l'Internationale). Cependant honnête, et aussi susceptible de céder à l'amour-propre, n'a pas voulu se désolidariser du parti au début de l'instruction contre les députés. Il l'a fait le 13 janvier 1940 dans une lettre adressée *par voie administrative* à son avocat. Il y ébauche la plate-forme d'un prétendu parti communiste *libre et national*. Condamné tout de même mais avec *sursis*, a été placé dans un camp de concentration. Mon opinion est qu'il n'a plus sa place dans le parti³⁰.

Cette exclusion³¹ dépassait la personne de Renaud Jean. Celui-ci a-t-il incarné un « autre communisme », le « communisme rural », ou plus simplement son échec a-t-il illustré les impasses du communisme ? Les accusations que Thorez porte contre lui sont autant de constats de l'incapacité de la direction du PCF à prendre en compte la complexité de la société française.

Ils nous incitent à opter pour la seconde hypothèse.

199

Résumé

Gérard Belloin, *Renaud Jean. Un tribun des paysans*

Le parcours de Renaud Jean, leader paysan du PCF de 1920 à 1939, éclaire quelques-unes des sources du communisme français : le pacifisme consécutif à la Première Guerre mondiale, l'aspiration des exploitants familiaux à la propriété et les traditions républicaines héritées de 1789. Cette culture, que la bolchevisation du parti par l'Internationale communiste s'emploie à détruire pour lui substituer les dogmes léninistes, continue à orienter son

29. Renaud Jean se désolidarisa de Doriot dès que celui-ci rompit avec le PCF.

30. Note manuscrite de Maurice Thorez (c'est lui qui souligne). Document communiqué par Stéphane Courtois.

31. Elle ne put être tout à fait concrétisée qu'en raison de la popularité qu'il avait conservée.

action. Elle le met en position de rupture à peu près constante, sauf, précisément, en 1935-1936, lorsque la direction du PCF, pour des raisons qui tiennent largement à la stratégie mondiale de l'URSS, la reprend à son compte. Son exclusion de fait, en 1944, illustre les impasses du communisme.

and kept him on the point of breaking with the Party except in 1935-1936, when the Party's leadership recognized a peasant culture but for reasons mainly related to the Soviet Union's world strategy. Jean's de facto expulsion from the Party in 1944 was evidence that Communism had come to a dead end.

Abstract

Gérard Belloin, *Renaud Jean. A Peasant Leader*

The career of Renaud Jean, a peasant leader of the French Communist Party from 1920 to 1939, sheds light on the sources of Communism in the country: pacifism following World War I, the aspiration of family farmers to own land, and republican traditions inherited from 1789. The FCP's Bolshevik turn in line with the Communist International led to an effort to destroy all this and replace it with Leninist dogmas. But Jean's background still oriented his actions